

COULEUR(S)^{3...}



Œuvres en plein air
Werken in open lucht
Werke unter freiem Himmel
Works in the open

07/06 - 04/10/2009

**Château de Jehay
Parc et Jardins
Amay**

COULEUR(S)^{3...}

Œuvres en plein air
Werken in open lucht
Werke unter freiem Himmel
Works in the open

07/06 - 04/10/2009

**Château de Jehay
Parc et Jardins
Amay**

Ce catalogue est édité à l'occasion de l'exposition **COULEUR(S)**³ présentée dans le parc et les jardins du château de Jehay du dimanche 7 juin au dimanche 4 octobre 2009, reprise dans le cadre du projet « Passages » initié par le Député provincial en charge de la Culture, Paul-Emile Mottard. Une réalisation du Service Culture de la Province de Liège en collaboration avec l'Office provincial des Métiers d'Art, l'Association Liégeoise pour la Promotion et l'Education Musicales et l'asbl Association pour la Gestion du Château de Jehay.



Commissaire de l'exposition : Philippe HOORNAERT
Equipe technique : Pierre ETIENNE et Christophe SWERDTFEGERS
Graphisme : Véronique GRUBISIC
Photographies : Jean-Luc DEVILERS, Francis DUSEPULCHRE, Claire FORGEOT,
Philippe HOORNAERT, Hervé PECHOUX et Léopoldine ROUX
Traductions : Bernadette BONGARTZ, Hélène LAMISSE et Aurélie MOUSSIAUX
Impression : Imprimerie Fortemps

Copyright © 2009 Province de Liège - Culture
D 4540/ 2009-02

SOMMAIRE

Introductions

Paul-Emile MOTTARD
Député provincial Culture
Président de l'OPMA **5**

Philippe HOORNAERT
Commissaire de l'exposition **7**

Artistes

Christophe DALECKI **8**

Benoît DECQUE **10**

Francis DUSEPULCHRE **12**

Claire FORGEOT **14**

François HUON **16**

Charlotte MARCHAL **18**

Edith MEUSNIER **20**

Hervé PECHOUX **22**

Fred PERIE **24**

Léopoldine ROUX **26**

Bernard VILLERS **28**

Léon WUIDAR **30**

Rencontres

Préparatifs **32**

Vernissage **33**

Visite de l'exposition **34**

PASSAGE à la COULEUR

En avant-première du projet « Passages »¹ lancé en septembre prochain pour une période de deux ans, voici le projet phare de Jehay, manifestation artistique en plein air dans les magnifiques parcs et jardins du domaine provincial.

Ici, rien d'académique, scientifique ou théorique, mais une pratique artistique concrète sur le terrain. Celle-ci intègre trois attitudes fondamentales face au désastre actuel de l'économie mondiale : recherche, créativité et communication permanentes.

Depuis 2001, chaque été, Jehay se révèle être un véritable centre de recherche sur le plan de la créativité dans le domaine des arts plastiques. « Trouvailles » rime ici avec « retrouvailles » entre artistes, leurs œuvres et différents publics invités à partager une même langue : le langage artistique en qui réside le passage essentiel entre action et contemplation.

En marge des musées qui conservent des œuvres de grande valeur réalisées par des artistes qui nous ont quittés parfois depuis fort longtemps et des galeries privées qui participent au marché de l'art, « Jehay », en dehors de toute spéculation financière et de démarche élitiste, se situe à la base de la création artistique.

Le langage artistique dépasserait-il les clivages et les distinctions d'ordre ethnique, politique, philosophique et autres ? Serait-il langage universel ?

Depuis 2001, plus d'une cinquantaine de sculpteurs de la province de Liège ont exposé une œuvre monumentale imaginée et réalisée en fonction d'un lieu particulier et d'un thème donné. Ouverture a été faite en 2003 à l'Eurégio et, par la suite, à différentes régions de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et de France, notamment lors de l'exposition « Arbres d'acier » organisée dans le cadre de « Luxembourg et Grande Région, capitale culturelle européenne 2007 ». En 2008, l'exposition a pris la forme d'une rétrospective en hommage à Nic Joosen, sculpteur majeur liégeois.

Ces deux dernières années aura donc été dressé à Jehay « l'état de la sculpture », au sens classique du terme, celle actuellement pratiquée dans nos régions. Ceci au départ d'œuvres monochromes. En 2009, c'est l'avènement de la couleur à travers des œuvres qui assurent le passage du plan (la peinture) au volume (la sculpture) et du volume (la sculpture) à l'espace (l'installation) en s'articulant dans l'espace propre à l'architecture paysagère du lieu, et à celle, remarquable, du château de Jehay.

A nouveau, douze artistes actuels sont mis à l'honneur à travers douze œuvres originales conçues spécialement en fonction d'un thème, d'un lieu et d'un espace donnés. Cette année, invitation a été faite à un ensemble d'artistes plasticiens selon un axe francophone avec parfaite parité entre différentes provinces de Belgique et régions de France.

Paul-Emile MOTTARD
Député provincial en charge de la Culture et du Tourisme

¹ Notre monde traverse une période de bouleversements sans précédents. Face à cette situation, le moment est venu de réfléchir et d'agir ensemble en mettant en évidence l'acte de création, élément central de la culture, de la science, de la recherche et de l'économie.

« Passages, croiser les imaginaires » est un vaste projet, initié par Paul-Emile Mottard, Député provincial, qui se pose durant la saison 2009-2010 de fédérer l'ensemble des acteurs culturels, sociaux, académiques, économiques, scientifiques et touristiques autour de projets mobilisateurs. Traité sous des approches multiples, ce concept, riche et ouvert, inclut des notions telles que la transmission du savoir, des valeurs, des expériences et des connaissances. Il évoque l'identité, l'interculturel, l'intergénérationnel, mais aussi le changement.

COULEURS au VERT

Le printemps colorise le paysage jusqu'au pied du château de Jehay et répond aux accents de douze œuvres d'art. Douze artistes plasticiens déclinent la couleur sur fond de toile peinte à la chlorophylle. A l'origine peintres, danseurs, architectes ou sculpteurs, ils se mouillent dans des installations depuis les douves jusque dans la fuite du paysage dans la grande allée du parc. Les jardins abritent également différentes déclinaisons hautes en couleur.

Quelques détournements d'objets et une végétation artificielle participent à la beauté de la nature. Connivence de conifères ? Une symphonie de verts couteaux, cuillers et fourchettes vibre dans les aiguilles. Tuyaux dans les thuyas et verts de verres dans les verts de gris. Symbiose, mimétisme ou fusion entre pétrochimie et règne végétal ?

Sortie de terre ou tombée du ciel, une pierre en chambre semble voir la vie en rose. Un passage étroit nous rapproche du règne minéral. Contraste simultané à la sortie. Illumination en pleine lumière ?

Entre lignes et fibres de carbone, diverses conversations : attitudes et mouvements silencieux animent par petits groupes des silhouettes filiformes noires. Élégantes, fières ou révérencieuses, elles jaillissent depuis une composition de carreaux rouges et bleus posés sur une herbe plus verte que d'habitude. Elles se dressent dans les droites, se courbent dans les rondes et retournent au sol rejoindre leurs ombres, les nôtres ?

Après la peinture en atelier, la peinture de cheval. Et maintenant la peinture appliquée directement dans le paysage ? Voici une clairière de sculptures-souches passées aux surligneurs jaune citron, vert émeraude, rouge carmin... D'outremer, on passe en « outre vert » et en « outre jaune » ? Outrepassons les coupes miroirs pratiquées dans les fûts. Autant d'auréoles taillées dans les branches, les nuages et le ciel.

Devant les yeux, posée sur un socle de pierre grise, une pile de carrés de couleurs plastique égaie le parc, mille feuilles à la ronde. Autour de l'édifice, une enceinte de formes géométriques entraîne un carrousel d'idées. Au loin, une déesse clôturée. Quelle connivence ?

Gravée dans le sable, une croix devient signe, dessin, écriture. Brossée sur une paroi, elle devient peinture. Et taillée dans le bois, elle devient sculpture. Plantée dans le paysage, elle redevient signe. Une signature profondément ancrée en nous ? Multipliées sur un site, elles entrent dans une mémoire collective. L'artiste en fait une « installation ». Sept croix rouges et noires alternent dans l'axe d'une allée verte. Comme la vie et la mort ?

Suspendus, entre conifères et feuillus, pointe en haut, pointe en bas, de grands tétraèdres balancent l'espace et se chevauchent. La lumière fait chanter les mailles tressées dans de longs rubans multicolores. Glissades chromatiques, coulis d'ors jaunes et rouges, virage des bleus et des mauves, opacité des verts. Captivés, serions-nous pris au piège de la couleur ?

Autre élancée d'artiste nomade devant un donjon immobile ? Sabliers en cascade et cascade de couleurs dans les arbres et gamme chromatique en espalier ou arc-en-ciel redressé dans une échelle angélique ? Référence au socle sans fin du père de la sculpture contemporaine ? Questions et réponses sans fin dans l'escalade de l'infini.

Entrer ou ne pas entrer ? Dans le bois ou dans l'œuvre ? Dans l'œuvre ou dans l'esprit de l'œuvre ? Dans l'esprit de l'œuvre ou de l'artiste ? Entrer en soi comme en la nature ?

Iceberg ou château à la dérive dans les eaux d'une nouvelle Atlantide ? Titanic en vue ? De l'époque glaciaire à la glaciation de l'époque, il n'y a qu'un raccourci de pensée. Songes d'aurore boréale en mal de mer ? Pensées froides de rose vêtues ?

Laisser grandir et entrer la verdure dans la série de sept carrés bleus, rouges, oranges, jaunes troués. Avant-plan et arrière-plan permutent. Le fond devient la forme. L'œuvre au vert épouse-t-elle les limites de notre regard ?

Vingt-cinq petits cubes de béton gris équidistants disposés en carré présentent au ciel une face peinte comme un tableau. Une face rouge, quatre jaunes, neuf bleues et onze blanches. En face, sur la gauche, outre le pont qui enjambe les douves, le donjon arbore un appareillage de pierres qui combine un damier de pierres calcaire gris clair avec une maçonnerie de pierre de grès sable foncé.

Une œuvre commence par un point, continue dans une ligne, s'étale sur une surface, prend corps dans un volume. Elle occupe une matière. Cette matière peut être naturelle ou non. Douze œuvres se présentent à nous dans diverses couleurs et matières : une réalité et une matérialité parfaitement concrètes. Chacune d'entre elles peut être parfaitement décrite par un huissier de justice, un assureur ou un conservateur de musée. Exactement comme un professeur d'anatomie nous décrirait auprès de ses étudiants.

La nouveauté ici réside dans l'occupation de l'espace. La sculpture enfermée dans sa gangue éclate. Mais tout cela ne serait rien, absolument rien si l'esprit n'imprégnait pas la matière comme elle imprègne l'artiste qui lui donne forme, couleur, espace et vie. Entre chaque œuvre réalisée à Jehay et leur auteur, il y a parfaite symbiose. Les tempéraments sont parfois diamétralement opposés et les œuvres fort différentes. La personnalité, le caractère, la pensée, l'âme de chaque artiste imprègne chaque ouvrage.

Expliquer une œuvre reviendrait à expliquer son auteur. Si l'un d'eux y parvenait, il se satisferait de mots. Dès lors, voyons ce que chacune de celles-ci suggère. Parlons de celle qui parle en nous. Une œuvre nous interroge autant que nous l'interrogeons, nous scrute autant que nous la scrutons. A chacun ses propres perceptions, émotions, analyses ou autres approches. Celles de nos voisins sont-elles analogues ?

A travers les âges, des archétypes sont réactualisés, bien entendu à travers des formes nouvelles. Dès lors pourrions-nous effacer les œuvres accomplies comme le vent souffle les mandalas réalisés patiemment dans le sable par quelques moines tibétains.

L'important ici est ce que des œuvres éphémères auront éveillé en nous. Dès lors, les couleurs déclinées en une, deux et trois dimensions dans un espace extérieur se déploieront-elles peut-être dans un espace intérieur, le nôtre. Arc-en-ciel en forme d'anneau de Moëbius?

Philippe HOORNAERT
Commissaire de l'exposition

Christophe DALECKI

né à Issoire (France) en 1966, vit à Clermont-Ferrand (France)

Formation artistique : autodidacte

Tout ce qui est vert n'abrite pas les oiseaux...



Circulation verte

Objets et gaines plastiques sur structure métallique

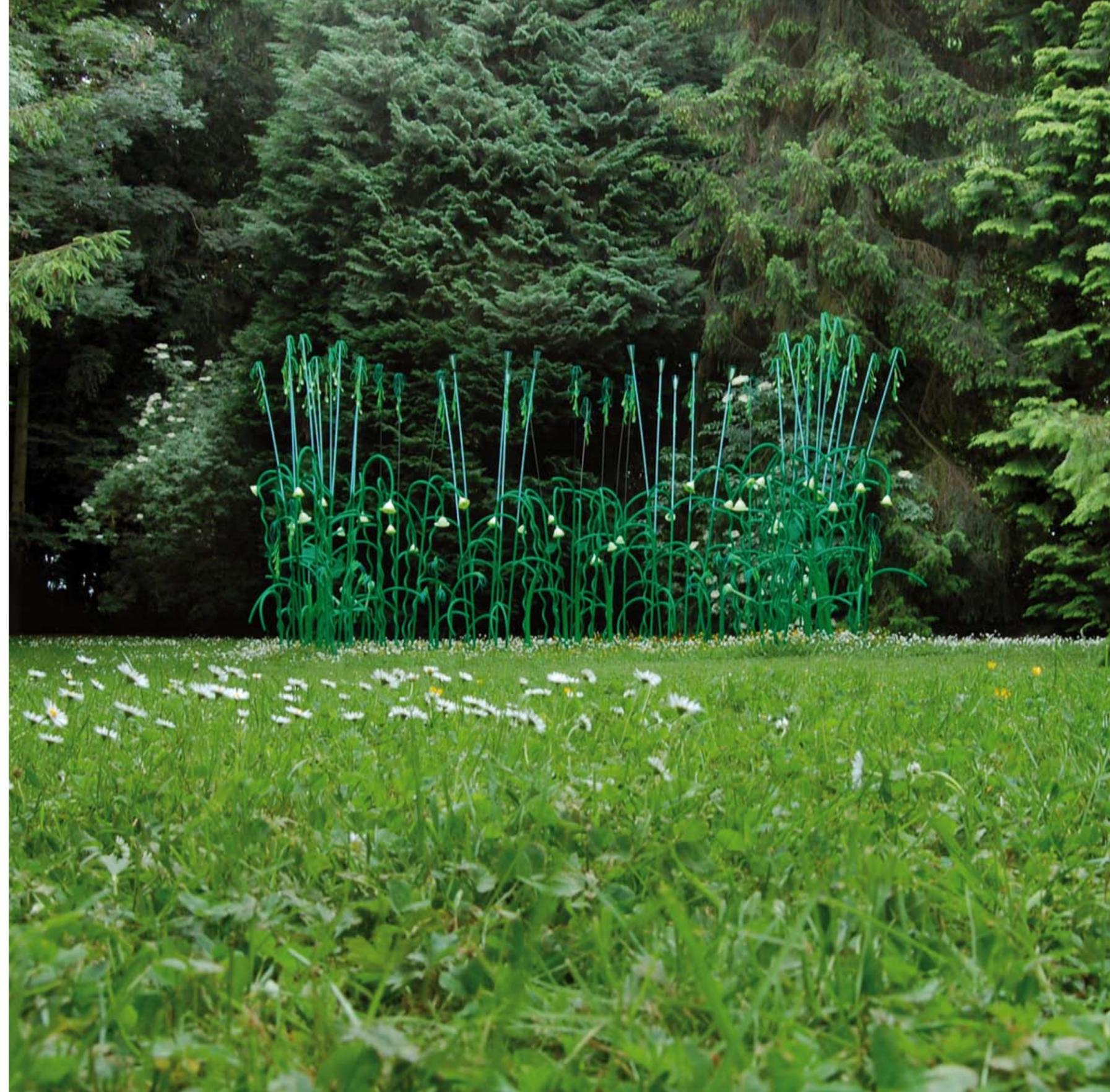
Hauteur : 2,5 m
Largeur : 4,5 m
Profondeur : 3 m

L'exploration des rapports nature/culture est le centre et le moteur de mon travail. Imiter la nature, plus précisément le végétal, avec son contraire, du plastique et des objets issus de nos industries, est une manière d'interroger ces rapports. La couleur est celle du végétal, mais les salades sont amères...

Het onderzoek naar de verhouding natuur/cultuur is het centrum en de drijfkracht van mijn werk. De natuur namaken, vooral de planten, en zijn tegenovergestelde, het plastic en de voorwerpen uit onze industrie, is een manier deze verhouding te onderzoeken. De kleur is die van de planten, maar de sla is bitter...

Die Erforschung der Beziehungen zwischen Natur und Kultur steht im Mittelpunkt meines Werkes. Die Natur - und insbesondere die Pflanzenwelt - nachahmen und in Verbindung bringen mit dem Gegensatz - Plastik und industrielle Gegenstände -, ist eine Art und Weise Fragen zu dieser Verbindung zu stellen. Die Farbe ist die Farbe der Pflanzen, aber es gibt bittere Salate...

The exploration of the relationship nature/culture is the center and the driving force of my work. Imitating nature, more precisely plants, with its opposite, plastic and objects from our industries is a way to question these relationships. The colour is that of the plants; however, the salad is bitter...



Benoît DECQUE

né à Cherbourg (France) en 1951, vit à Strasbourg (France)

Formation artistique : Ecole d'architecture de Strasbourg - Ecole des arts décoratifs de Strasbourg (France)

Oblongue et sombre, close carapace.

Deux entailles pourtant, tyriennes, lumineuses.

À l'intérieur, rose tentation,

le cœur est lithique et de rugueux effleurements y sont inévitables.

Benoît DECQUE, *quatrain circonstancié en 180 signes imposés. Strasbourg, février 2009*

La chambre rose

Bois de charpente

Hauteur : 2,50 m

Largeur : 12 m

Profondeur : 1,50 m



Rebelle au cœur d'un parc où tout n'est que raffinement et sophistication, une pierre se dresse... brute !

LA CHAMBRE ROSE s'organise avec précision autour de ce monolithe, elle invite le visiteur à en partager "l'intimité" : entrer en contact avec tant de rugosité deviendra ici une expérience vraie!

Opstandig in het midden van een park waar alles geraffineerd en elegant is, richt een grove steen zich op!

DE ROZE KAMER wordt rond deze monoliet opgericht, de bezoeker wordt uitgenodigd zijn "gezelligheid" te delen. Het contact met zoveel grofheid wordt hier een echte ervaring!

Aufständisch im Herzen einer Parkanlage, wo alles vor Raffinesse und Erhabenheit glänzt, steht ein Stein... ein Rohling!

DIE ROSA KAMMER ist mit großer Sorgfalt um den Monolith aufgebaut und lädt den Besucher ein, diese Intimität zu teilen: Die Berührung mit soviel Rauigkeit wird hier zu einem fassbaren Experiment.

A rough stone stands as a rebel in the middle of a park where there is only refinement and sophistication!

THE PINK ROOM precisely organizes itself around this monolith, it invites the visitor to share its "intimacy": being in contact with so much roughness will here become a true experience!



Francis DUSEPULCHRE

né à Seneffe (Belgique) en 1934, travaille à Carnières (Belgique)

Formation artistique : Régendat en arts plastiques à l'Ecole Normale de Mons - Diplôme pour l'enseignement artistique secondaire supérieur (Jury Central) - Diplôme artistique supérieur du 3^e degré (notoriété par A.R.)

Conversations mondaines

Marin bakérisé, traité, émaillé et fibres de carbone

Hauteur : 2,30 m
Largeur : 3,06 m
Profondeur : 9 m

Si vous comprenez ce que j'ai dit, c'est que je me suis mal exprimé.
Greenspan

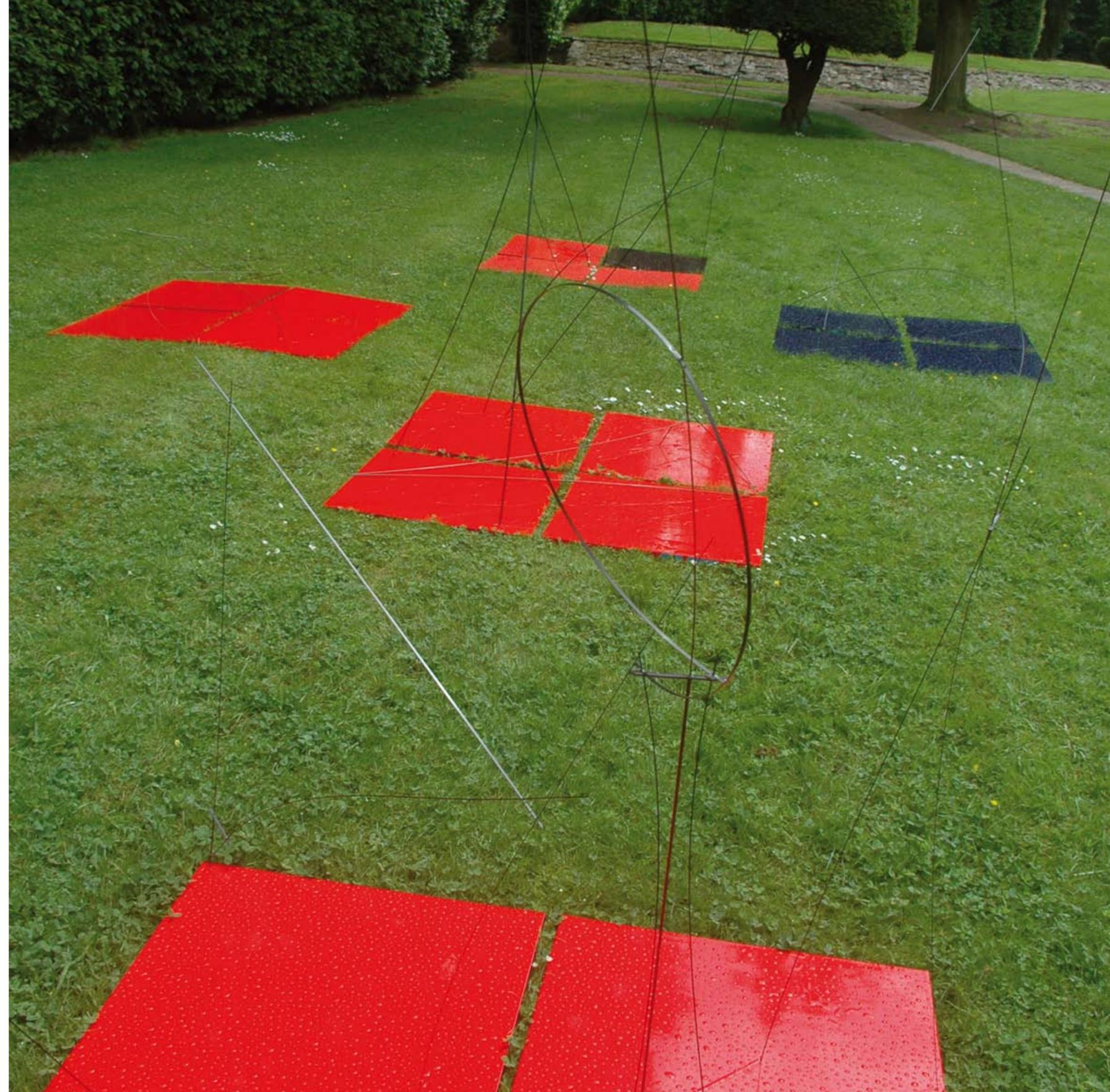


Le travail fait appel à la psychologie des formes. Chaque articulation de fibres peut symboliser des caractères différents de personnages en conversation : certains tout en rondeur, d'autres anguleux, agressifs, dominateurs, soumis, enjoués, intellos...

Het werk doet een beroep op de psychologie van de vormen. Elke vezelknoop kan verschillende figuren van sprekende mensen symboliseren: sommige rond, andere hoekig, agressief, dominant, onderworpen, opgewekt, slim...

Seine Arbeit beruht auf die Psychologie der Formen. Die verschiedenartigen Falten der Fasern symbolisieren den Charakter verschiedener Personen im Gespräch: einige sind gerundet, andere kantig, aggressiv, herrisch, demütig, verspielt, intellektuell...

The work appeals to the psychology of forms. Every articulation of fibres can symbolize different talking characters: some round, others angular, aggressive, domineering, submissive, cheerful, intellectual...



Claire FORGEOT

née à Bayonne (France) en 1956, vit à Paris et Moulins sur Allier (France)

Formation artistique : Ecole Supérieure d'Arts Graphiques, Paris (France)

La quête de la couleur ne m'est pas venue de l'étude d'autres peintures, mais de l'extérieur – c'est-à-dire de la révélation de la lumière dans la nature.
Henri Matisse

Clairière

Grillage, plâtre, acrylique, sable, pigments et miroirs

Hauteur : 1 m
Largeur : 40 m
Profondeur : 15 m



Comme après le passage du bûcheron, des souches d'arbres coupés, une clairière trouée de lumière. Les couleurs affirment et s'imposent. Mais les miroirs, incapables de certitudes, se dérobent, attrapeurs du temps qui passe.

Net als na het langkomen van de houthakker, omgehakte boomstronken, een open plaats in het bos met doorsijpelend licht. De kleuren verzekeren en doen zich gelden. Maar de spiegels, ongeschikt voor zekerheden, trekken zich terug, en verstrikken de voorbijgaande tijd.

Wie nach dem Durchzug eines Baumfällers liegen Baumstümpfe in einer hellen Lichtung. Die Farben behaupten und drängen sich auf. Aber die Spiegel, die kaum für Gewissheit sorgen, weichen aus und fangen die Zeit ein, die vergeht.

Like after the woodcutter has come, stumps of cut trees, a clearing full of light. The colours assert themselves and impose. But the mirrors, incapable of certainties, slip away, catching the time that passes.



François HUON

né à Bois-Colombes (France) en 1964, vit à Rebecq (Belgique)

Formation artistique : Diplômé avec la plus grande distinction de l'atelier de Communication graphique dirigé par Luc Vanmalderen à La Cambre

Quarantaine (en)

Matière synthétique

Hauteur : 1 m
Diamètre : 3 m

L'isolement n'est pas la solitude absolue, qui est cosmique ;
l'autre solitude, la petite solitude n'est que sociale.
Eugène Ionesco



Mon œuvre clôt un territoire centré par un socle qui au lieu de présenter un vase décoratif évoque le vase clos, celui qui interdit toute communication. Rangés à plat, en sommeil, vingt carrés fendus ; les mêmes que les signes de la clôture qui sont carrés ouverts, dressés et vigilants.

Mijn werk sluit een gebied af, met in het midden een sokkel die in plaats van een decoratieve vaas te presenteren aan een « dichte vaas » herinnert (woordspeling: vase clos: afgezonderd leven), die alle communicatie verbiedt. Twintig slapende gespleten vierkanten liggen op de zuil met dezelfde tekening als die van de omheining : open, opgerichte en waakzame vierkanten.

Mein Werk grenzt ein Gebiet ab, in dessen Zentrum ein Sockel steht, der anstelle einer dekorativen Vase eine verschlossene Vase darstellt, was jede Kommunikation verbietet. Flach auf dem Boden aneinandergereiht, schlafend, zwanzig gesplattene Vierecke; die gleichen Zeichen wie die auf dem Zaun, die viereckig und offen, aufrecht und wachsam sind.

My work closes a territory centred by a pedestal, which instead of presenting a decorative vase, evokes the closed vase, preventing any communication. The twenty sleeping split squares lie flat on the pillar, with the same drawings as the fence: open, erected and watchful squares.



Charlotte MARCHAL

née à Saint-Servais (Belgique) en 1955, travaille à Bruxelles et Maillen (Belgique)

Formation artistique : Institut des Arts Techniques Artisanales (IATA) – La Cambre
(Ecole Nationale Supérieure d'architecture et des arts visuels – Bruxelles)

La beauté et l'humour sauveront le monde.

Les croix de Saint-André

Bois, acier, béton rouge et noir

Hauteur : 3 m
Largeur : 0,80 m
Profondeur : 200 m



La croix est un des symboles attestés dès la plus haute antiquité. Elle est le troisième des quatre symboles fondamentaux avec le centre, le cercle, le carré. Elle symbolise la terre. Elle relie le ciel et la terre. L'objectif est de créer un dialogue entre le paysage et la sculpture. Une adéquation, une ponctuation, une relecture, une intervention qui se veut discrète mais toutefois présente. La croix nous ramène à l'homme.

Het kruis is sinds onheuglijke tijden een van de meest bewezen symbolen. Het is de derde van de vier basis symbolen met het centrum, de cirkel, de vierhoek. Het is het symbool van de aarde. Het verbindt hemel en aarde. De doelstelling is een dialoog tussen het landschap en het beeldhouwwerk te scheppen. Een overeenstemming, een interpunctie, een herlezing, een bescheiden maar toch aanwezige bemiddeling. Het kruis brengt ons naar de mens terug.

Seit der Frühzeit ist das Kreuz ein verbreitetes Symbol. Nach Punkt und Kreis und vor dem Viereck ist das Kreuz das dritte der vier elementaren Symbole und gilt als Sinnbild für die Erde. Es verbindet Himmel und Erde. Das Ziel ist, einen Dialog zwischen Landschaft und Skulptur herzustellen. Eine Zulänglichkeit, eine Zeichensetzung, eine erneute Lektüre, ein Eingriff, der diskret, aber präsent ist. Das Kreuz führt uns zum Menschen zurück.

The cross has been one of the attested symbols since high antiquity. It is the third of the four fundamental symbols: the centre, the circle and the square. It symbolizes the earth. It links heaven and earth. The aim is to create a dialogue between landscape and sculpture. An appropriateness, a punctuation, a second reading, an intervention which wants to be discreet but nevertheless present. The cross brings us back to mankind.



Edith MEUSNIER

née à Neuilly-sur-Seine (France) en 1950, travaille à Aumont en Halatte (France)

Formation artistique : Atelier National d'Art Textile, Paris (France)

Les nuages nagent comme des enveloppes géantes, comme des lettres que s'enverraient les saisons.
Ismaël Kadare

**Parade**

Bambous et bolduc,
fers à béton et tubes métalliques

Hauteur : 1,80 m et 2,10 m
Largeur : 1,80 m et 2,10 m
Profondeur : 1,80 m et 2,10 m



Les couleurs vives des rubans s'entrechoquent et s'affrontent, avant de se fondre, comme par magie, en un filet diaphane.
Pièges ou offrandes, ces enveloppes vides jouent avec l'ombre et la lumière, pour mieux interroger nos attentes.

De felle kleuren van de linten stoten tegen elkaar en komen met elkaar in botsing, voor, als bij toverslag, in een doorschijnend net te smelten.
Als valstrik of geschenk spelen deze lege omhulsels met schemer en licht, om onze verwachtingen beter te kunnen ondervragen.

Die lebendigen Farben der Bänder stoßen aufeinander, stehen sich gegenüber, um dann wie durch Zauberei in ein diaphanes Netz ineinander zu fließen.
Diese leeren Kuverts, ob Fallen oder Opfergaben, spielen mit Licht und Schatten, um unsere Erwartungen besser in Erkenntnis zu bringen.

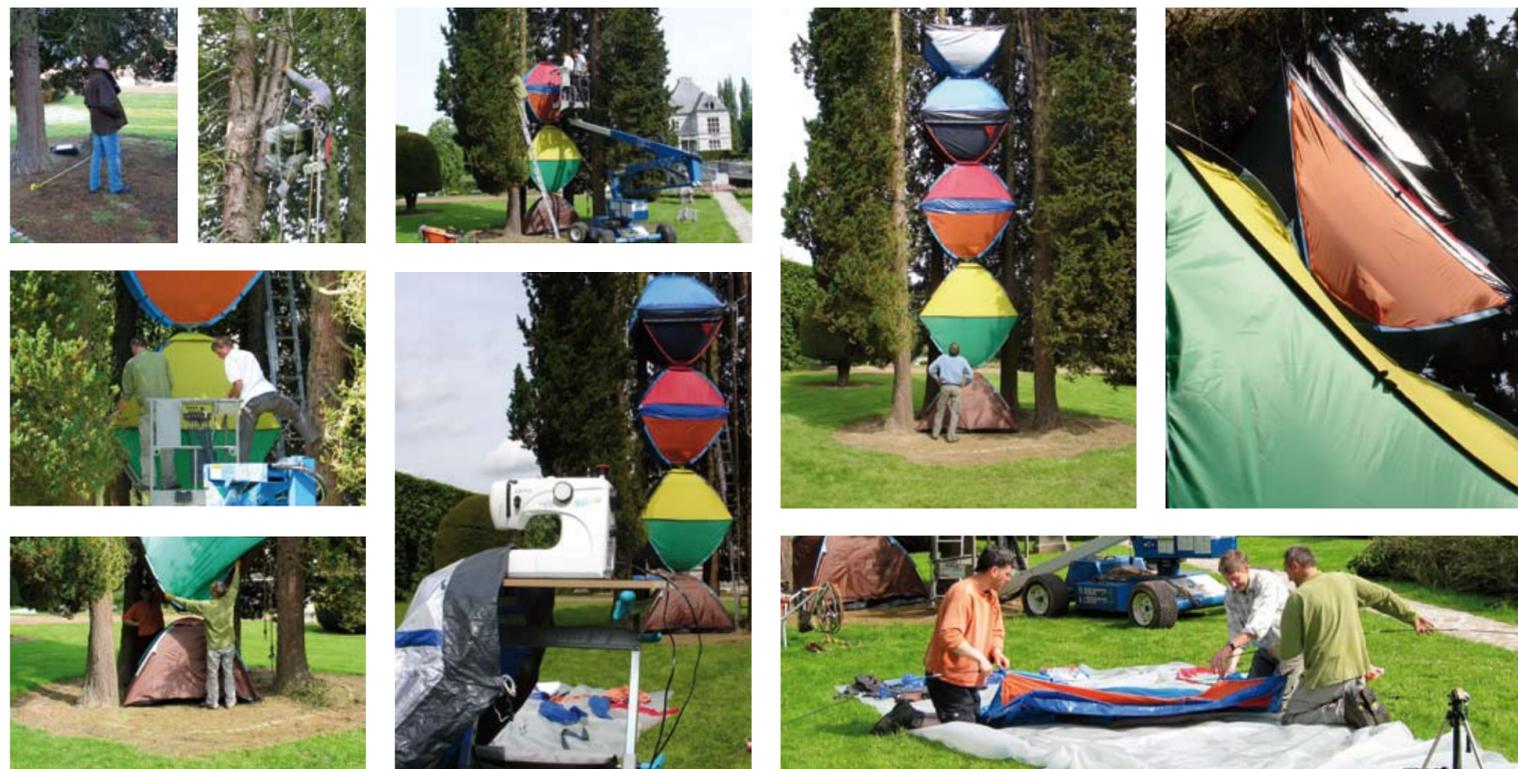
The vivid colours of the ribbons knock together and confront each other, before melting like magic into a diaphanous net.
Traps or offerings, these empty envelopes play with shade and light in order to question our expectations better.

Hervé PECHOUX

né à Dole (France) en 1964, travaille à Strasbourg (France)

Formation artistique : D.N.S.E.P. à l'ENSAD de Strasbourg (France)

Entre le fragment autonome et le tout idéal, cette colonne donne une vision de l'infini, ombre portée d'une autre combinaison d'habitation.
Hervé Pécoux



Vanité

Fibre de verre, polyester, polyéthylène

Hauteur : 9 m
Largeur : 2 m
Profondeur : 2 m

Une forme codifiée telle que la tente igloo permet une traduction directe du sentiment de nomadisme, contrepoint d'un château. Cette architecture se rapproche d'une sculpture partant du bas, métaphore d'un socle sans fin : une colonne. « Accouplées », ces tentes ressemblent à des sabliers, évocation du temps qui s'écoule et de l'éphémère de la vie à la façon d'une vanité.

Een gecodificeerde vorm zoals een igloo tent maakt een directe vertaling van het nomaden gevoel, als neven-thema van een kasteel, mogelijk. Dit soort architectuur vertoont gelijkenis met een beeldhouwwerk vanaf onderen, metafoor van een sokkel zonder eind: een zuil. "Aaneengekoppeld" lijken deze tenten op zandlopers, ze herinneren aan de tijd die voorbij gaat en de kortstondigheid van het leven op de manier van een ijdelheid.

Eine kodifizierte Form: Das Iglu-Zelt gibt ein direktes Gefühl des Nomadenlebens wieder und setzt einen Kontrapunkt zum Schloß. Diese Architektur gleicht einer Skulptur, die von unten aufgebaut ist. Die Metapher eines endlosen Sockels: Eine Säule. „Gekoppelt“ gleichen diese Zelte Sanduhren, eine Andeutung auf die Zeit, die vergeht, und die vergängliche Eitelkeit des Lebens.

A codified form such as the igloo tent allows a direct translation of the nomad feeling, as counterpoint to a castle. This architecture is close to a sculpture beginning from the bottom, metaphor of a pedestal without end: a column. When they are "coupled", these tents look like sand glasses, recalling the time that passes and the ephemeral character of life in the manner of a futility.



Fred PERIE

né à Garches (France) en 1963, travaille en région parisienne (France)

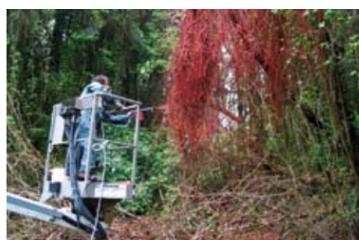
Formation artistique : autodidacte, ingénieur et architecte de formation

La Nature comme l'autre côté de l'homme (comme chair nullement comme matière).
Maurice Merleau-Ponty in *Le visible et l'invisible*

Infractions

Bosquet, sentier,
pigments naturels, colle d'os

Installation in situ : ± 400 m²



Dans un bosquet à l'écart semble avoir été répandu un liquide rouge, qui y aurait laissé des traces.
Que s'est-il donc passé ? Et pourquoi sommes-nous là ? Nous, inévitablement en infraction aux lois que nous
avons attribuées nous-mêmes à la nature !

In een afgelegen bosje lijkt het net of er een rode vloeistof werd gemorst, die sporen achter liet. Wat is er
toch gebeurd? En waarom zijn we hier? Wij, onvermijdelijk in overtreding met de wetten die we zelf aan de
natuur hebben gegeven!

In einem abseits gelegenen Strauch hat man anscheinend eine rote Flüssigkeit verschüttet, die Spuren hin-
terlassen hat. Was ist passiert? Und warum sind wir da? Wir, die unvermeidlich gegen die Gesetze verstoßen,
die wir selbst der Natur auferlegt haben!

A red liquid seems to have been shed in an isolated bush, leaving traces. What happened? And why are we
here? And there we are, inevitably in breach of the laws that we attributed to nature!



Léopoldine ROUX

née à Lyon (France) en 1979, vit à Bruxelles (Belgique)

Formation artistique : Ecole Supérieure des Beaux Arts de Rennes (France) – La Cambre
(Ecole Nationale Supérieure d'architecture et des arts visuels, Bruxelles)

« ... Icebergs, Icebergs, Solitaires sans besoin, des pays bouchés, distants,
et libres de vermine. Parents des îles, parents des sources, comme je vous vois,
comme vous m'êtes familiers. »
La Nuit remue, Henri Michaux, 1931



MISTER ICEBERG

Laque sur polystyrène et polyuréthane

Base : 4 m x 2 m - Hauteur : 3,50 m

Base : 2 m x 1 m - Hauteur : 1 m

Base : 1 m x 1 m - Hauteur : 2 m

En collaboration avec
Hybrid Productions & Kim

L'idée de l'iceberg s'est révélée comme une évidence. Je les ai rêvés majestueux dansant sur des airs mélodieux. Gainsbourg l'avait chanté avant moi, Mister Iceberg. Qu'il soit une peinture abstraite ou une sculpture concrète ; il est né du vide et de la variété. Il est un hymne à la nature, à la liberté, aux alizés et aux couleurs.

Het idee van de ijsberg werd duidelijk. Ik heb ze statig gedroomd, al dansend op melodieuze liedjes. Gainsbourg had het voor mij gezongen, Mister Iceberg. Of het nou een abstract schilderij of een concreet beeldhouwwerk is ; het werd uit de leegte en de verscheidenheid geschapen. Het is een lofzang van de natuur, van de vrijheid, van winden en van kleuren.

Die Idee des Eisbergs hat sich wie eine Selbstverständlichkeit erwiesen. Ich habe sie mir auf melodischen Arien erhaben tanzend vorgestellt. Gainsbourg hatte ihn vor mir besungen, Mister Iceberg. Ob abstraktes Gemälde oder konkrete Skulptur, er ist aus dem Nichts und der Vielfalt entstanden. Er ist ein Loblied auf die Natur, die Freiheit, die Passatwinde und die Farbenpracht.

The idea of the Iceberg revealed itself as being obvious. I dreamt them majestic dancing on a tuneful music. Gainsbourg sang it before me, Mister Iceberg. Whatever it is, an abstract painting or a concrete sculpture, it was born from vacuum and variety. It is a hymn to nature, to freedom, to trade winds and to colours.



Bernard VILLERS

né à Boitsfort (Belgique) en 1939, vit à Bruxelles (Belgique)

Formation artistique : La Cambre (Ecole Nationale Supérieure d'architecture et des arts visuels, Bruxelles)

Parfois je me mets à regarder une pierre.
Je ne me mets pas à penser si elle sent.
Je ne me perds pas à l'appeler ma sœur.
Mais, je l'aime parce qu'elle est une pierre.
Je l'aime parce qu'elle n'éprouve rien.
Je l'aime parce qu'elle n'a aucune parenté avec moi.
Alberto Caeiro (Fernando Pessoa)



Sur l'herbe, la terre battue, la brique pilée, les feuilles mortes sont posées des tables basses. Leurs tablettes sont de couleurs vives, laquées et percées en leur milieu d'un large trou rond encadrant un bout de sol. Bouts de nature à la rencontre de bouts de peinture. Confrontation de deux palettes : la naturelle et la chimique. Sorte de balisage d'un jardin. On va d'un lieu à l'autre, de table en table, d'une couleur à l'autre, au gré des vents.

Op het gras, op de aangestampte grond, op de gemalen bakstenen, op de dode bladeren staan koffie tafeltjes. Hun bladen zijn in felle kleuren, gelakt, met in hun midden een rond gat dat een stukje grond omlijst. Stukjes natuur die stukjes schilderkunst ontmoeten. Confrontatie van twee verfmessen: de natuurlijke en de chemische. Soort bebakening van een tuin. Men loopt van een plek naar een andere, van een tafel naar een andere, van een kleur naar een andere, zoals de wind waait.

Auf dem Rasen, dem Lehmboden, dem Sand, welchen Blättern stehen niedrige Tische. Ihre Platten sind bunt, lackiert und in deren Mitte ein rundes Loch, das ein Stück Rasen umrahmt. Stückchen Natur begegnen Stückchen Farbe. Konfrontation von zwei Paletten: die natürliche und die chemische. Eine Art Markierung in einem Garten. Man geht von einem Ort zum anderen, von Tisch zu Tisch, von Farbe zu Farbe, wie der Wind weht.

Coffee tables stand on the grass, on bare ground, on crushed brick, on dead leaves. Their tops are in bright colours, lacquered and with a large round hole in the middle, framing a part of the ground. Bits of nature meeting bits of paint. Confrontation of two palettes: the natural one and the chemical one. A kind of garden marking out. We go from one place to another, from table to table, from one colour to another, at the mercy of the winds.

Table(au) de jardin

Email, bois et fer

Hauteur : 0,20 m

Largeur : 0,83 m

Longueur : 0,83 m



Léon WUIDAR

né à Liège (Belgique) en 1938, vit à Esneux (Belgique)

Boutisses

Béton peint

Hauteur : 0,30 m
Largeur : 2,70 m
Profondeur : 2,70 m

Quelques cubes en écho des boutisses, c'est évident. Et aussi des formes sorties du baluchon de l'enfance où je ne cesse de puiser. Quant au promeneur, que lui revienne le plaisir d'y trouver le sens qu'il veut, qu'il peut. Qu'il ne s'en prive pas.

« Boutisse » : mot wallon pour désigner des briques ou pierres disposées par un bout.

« Baluchon » : petit carré d'étoffe noué aux quatre coins et contenant des effets personnels.

Een paar kubussen als de echo van de stenen, dat ligt voor de hand. En ook nog vormen uit het kinderzakje gehaald, waar ik altijd iets uit haal. Wat de wandelaar betreft, laat hem het plezier de betekenis te vinden die hij wil, die hij kan vinden. Laat de gelegenheid niet voorbijgaan.

"Boutisse": Waals woord voor bakstenen of stenen die met de kant op het voorvlak staan.

"Baluchon": klein vierkant stukje stof dat aan de vier einden is geknoopt en persoonlijke spullen bevat.

Einige Quader als selbstverständliche Antwort auf hochkantig gestellte Steine. Aber auch Formen aus der Schatztruhe der Kindheit, aus der ich immer wieder schöpfe. Möge es dem Besucher wieder Spaß machen, einem Werk den Sinn zu geben, den er geben will, den er geben kann. Er lasse sich nicht davon abhalten.

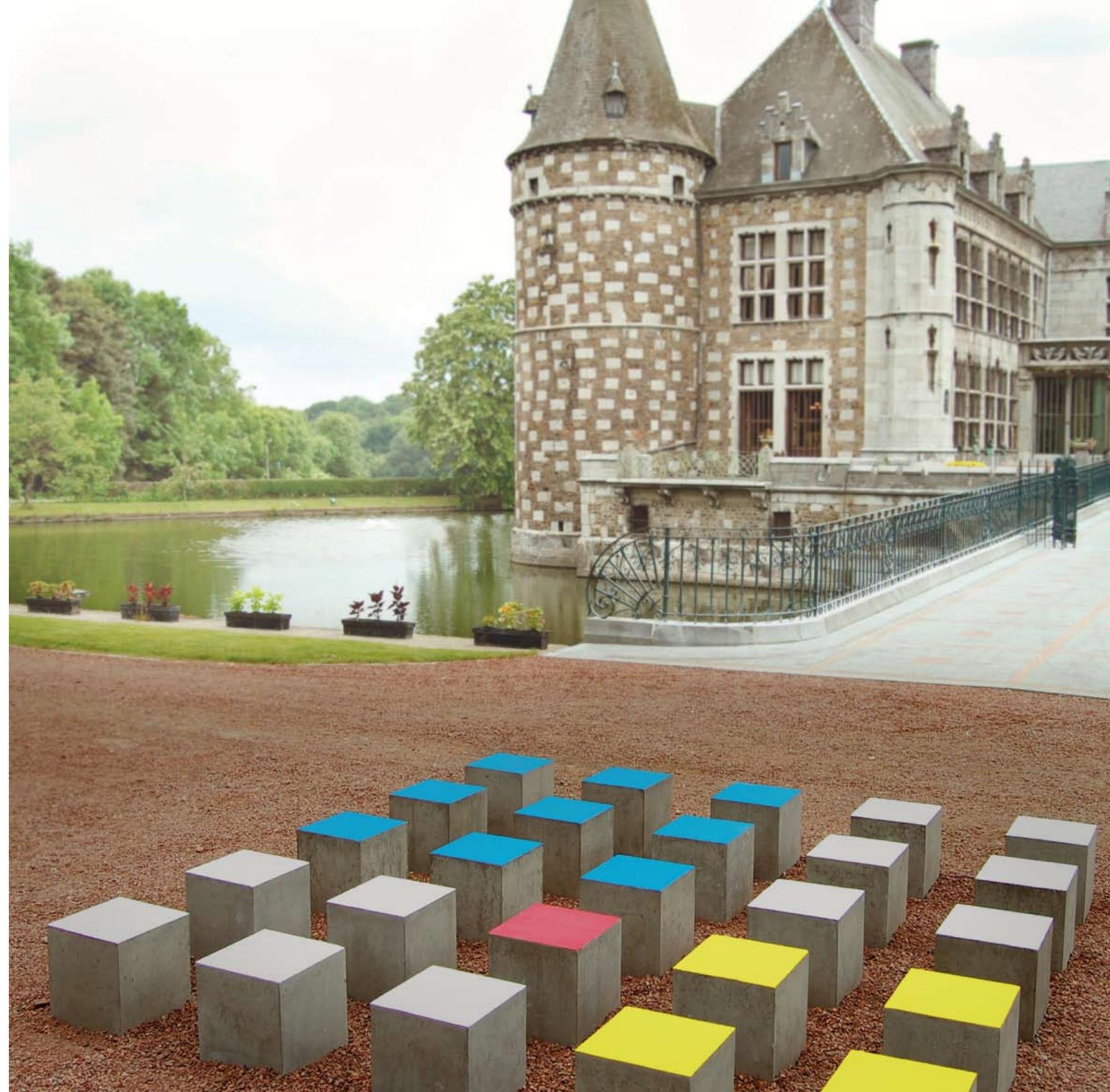
"Boutisse": Wallonischer Begriff für hochkantig gestellte Steine oder Ziegel.

"Baluchon": Tuchbündel mit persönlichen Sachen, wobei die vier Ecken hochgehoben und zusammengebunden werden.

A few cubes echoing the headers ("boutisses"), it is obvious. And also forms from the childhood bag ("baluchon") where I cannot help drawing my inspiration. As far as the walker is concerned, let him have the pleasure to find the meaning that he wants, that he can. Let him deny himself nothing.

"Boutisse": Walloon word to refer to bricks or stones with the width on the front.

"Baluchon": small square of fabric knotted at the four ends containing someone's belongings.



Préparatifs



Vernissage



Le discours de Paul-Emile MOTTARD, Député provincial en charge de la Culture et du Tourisme

Animation musicale : « Ensemble Synopsis »

L'assemblée



Visite de l'exposition



Le Commissaire, Danielle COUNE, Paul-Emile MOTTARD, Brigitte MINET



Léon WUIDAR et son épouse



Paul-Emile MOTTARD et Francis DUSEPULCHRE

Fred PERIE



Léon WUIDAR, François HUON, Philippe HOORNAERT et Bernard VILLERS



Hervé PECHOUX, Claire FORGEOT, Christophe DALECKI et le Commissaire



François HUON et les guides-animateurs de l'ALGA



Benoît DECQUE

Les artistes



Christophe DALECKI



Benoît DECQUE



Francis DUSEPULCHRE



Claire FORGEOT



François HUON



Charlotte MARCHAL



Edith MEUSNIER



Hervé PECHOUX



Fred PERIE



Léopoldine ROUX



Bernard VILLERS



Léon WUIDAR

Avec l'aide de l'ensemble des services provinciaux notamment

**le Service de l'Education permanente
le Service provincial des Bâtiments et sa Régie
le Service des Expositions**

Remerciements à :

- ISELP – Centre de Documentation des Arts plastiques (Bruxelles)
- Horizons – Rencontres « Art Nature », Massif du Sancy (France)
- Festival des Jardins Métissés de Wesserling (France)
- Mme Françoise MORTIER

Contact : Philippe Hoornaert, Commissaire d'expositions
tél : 04/232.86.80 - fax : 04/232.86.04
courriel : philippe.hoornaert@provincedeliege.be
adresse : Service Culture - Province de Liège
15, rue des Croisiers
4000 Liège

Editeur responsable : Paul-Emile Mottard, 15 rue des Croisiers, B-4000 Liège.

